

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MARDI 11 NOVEMBRE – 20H

Cecilia Bartoli / Lang Lang



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Alessandro Scarlatti (1660-1725)

Già il sole dal Gange – extrait de *L'honestà negli amori*

Durée : environ 2 minutes

Alessandro Parisotti (1853-1913)

Attribué à **Giovanni Battista Pergolesi** (1710-1736)

Se tu m'ami

Durée : environ 2 minutes 30

Tommaso Giordani (1733-1806)

Caro mio ben

Durée : environ 3 minutes

Giovanni Paisiello (1740-1816)

Chi vuol la zingarella – extrait de *I zingari in fiera*

Durée : environ 2 minutes 30

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Lascia la spina (Piacere) – extrait de *Il trionfo del tempo e del disinganno*

Durée : environ 6 minutes

Menuet en sol mineur, HWV 434/4

Arrangement pour piano Wilhelm Kempff

Durée : environ 4 minutes

Joseph Haydn (1732-1809)

Arianna a Naxos

Durée : environ 21 minutes

Franz Schubert (1797-1828)

Impromptu op. 90 n° 3

Durée : environ 6 minutes 30

Gioacchino Rossini (1792-1868)

Una voce poco fa (Rosina) — extrait du *Barbiere di Siviglia*

Durée : environ 5 minutes 30

ENTRACTE

Gioacchino Rossini (1792-1868)

L'Orpheline du Tyrol

Durée : environ 4 minutes 30

Georges Bizet (1838-1875)

La Coccinelle

Durée : environ 5 minutes

Léo Delibes (1836-1891)

Les Filles de Cadix

Durée : environ 3 minutes

Franz Liszt (1811-1886)

Consolation n° 2

Durée : environ 3 minutes 30

Vincenzo Bellini (1801-1835)

Vaga luna che inargenti

Durée : environ 4 minutes

Gaetano Donizetti (1797-1848)

Me voglio fa `na casa

Durée : environ 2 minutes

Giacomo Puccini (1858-1924)

E l'uccellino

Durée : environ 1 minute 30

Casa mia

Durée : environ 1 minute

Piccolo Valtzer

Durée : environ 2 minutes

O mio babbino caro (Lauretta) – extrait de *Gianni Schicchi*

Durée : environ 2 minutes

Claude Debussy (1862-1918)

Clair de lune

Durée : environ 7 minutes

Ernesto De Curtis (1875-1937)

Ti voglio tanto bene

Durée : environ 4 minutes

Gioacchino Rossini (1792-1868)

La Danza

Durée : environ 3 minutes

Cecilia Bartoli, mezzo-soprano

Lang Lang, piano

Ce concert est surtitré.

FIN DU RÉCITAL VERS 22H30

Deux artistes d'exception, pour qui virtuosité ne va pas sans un sens généreux du partage : tels sont la mezzo-soprano Cecilia Bartoli et le pianiste Lang Lang. Brio et sensibilité sont d'ailleurs la clé d'une *italianità* éternelle, infusant sa vitalité à l'opéra, à la chanson napolitaine ou à la *romanza*.

*

Dans les années 1880, Alessandro Parisotti (1853-1913) rassemble pour l'éditeur Ricordi trois volumes d'*Arie antiche* [Airs anciens] faisant redécouvrir – certes en des arrangements qui trahissent leur époque – la vocalité baroque et classique depuis Monteverdi. Alessandro Scarlatti (1660-1725) y occupe une place de choix. Extrait de l'opéra de jeunesse *L'honestà negli amori* (1680), le candide « Già il sole dal Gange » tournoie avec simplicité. Alors attribué à Pergolesi, *Se tu m'ami* est plus probablement un pastiche signé Parisotti ; sa mélancolie alterne soupirs alanguis et ritournelles ciselées. Composé vers 1782 par Tommaso Giordani (1733-1806)... ou par son frère Giuseppe, l'air de concert *Caro mio ben* témoigne quant à lui d'un classicisme naissant : noblesse de ton, mélodie châtiée et prosodie hypnotique ont fait sa gloire. Issu d'un *opera buffa* (*I zingari in fiera*, 1789), « Chi vuol la zingarella » met Giovanni Paisiello (1740-1816) dans les pas de Mozart, avec sa présentation subtilement piquante d'une « bohémienne ».

Georg Friedrich Haendel (1685-1759) prouve la porosité entre *opera seria* et oratorio avec *Il trionfo del Tempo e del Disinganno* (1707), qui révèle toutes les voluptés de la voix humaine dans l'air de *Piacere* [Plaisir] « Lascia la spina, cogli la rosa ». Dérivé d'une sarabande instrumentale composée deux ans plus tôt, il deviendra bientôt le lamento d'Almirena « Lascia ch'io pianga » (*Rinaldo*, 1711). Autre sarabande, le *Menuet pour clavier en sol mineur* HWV 434/4 provient de la *Suite en si bémol majeur*.

À l'autre bout du siècle, Joseph Haydn (1732-1809) consacre sa cantate *Arianna a Naxos* (1789) à la princesse crétoise abandonnée par Thésée. En deux récitatifs et airs, elle passe par toutes les phases de son sort tragique : le réveil, l'attente vaine, le deuil amoureux. Une oreille attentive reconnaîtra dans son désespoir final une formule mélodique reprise par Parisotti dans *Se tu m'ami* : Haydn – comme Haendel – faisait partie des compositeurs illustrés par les *Arie antiche*. Quasi-lied pour piano, conçu un an avant

la mort de son auteur, *l'Impromptu op. 90 n° 3* de Franz Schubert (1797-1828) délivre en réponse sa nostalgique rêverie en sol bémol majeur. Avec sa mélodie sereine et lumineuse, la *Consolation n° 2* (1849) de Franz Liszt (1811-1886) le rejoint dans l'épure.

Au siècle romantique explose en Europe la pratique de la musique de salon, et avec elle celle du *lied*, de la mélodie ou de la *romanza*. Les compositeurs d'opéra s'adonnent volontiers à cette muse plus intimiste, tel Gioacchino Rossini (1792-1868), dont *Il Barbiere di Siviglia* (1816) a fait la gloire. Le céléberrime air « Una voce poco fa » y dessine une Rosina aussi palpitante d'amour que combative.

*

Parmi la production chambriste de Rossini figurent les *Péchés de vieillesse* (1857-1868), quatorze volumes réunissant plus de deux cents pièces. Dans *l'Album français*, la ballade-élégie « L'Orpheline du Tyrol » (texte d'Émile Pacini) offre une scène pathétique – une jeune mendicante pleure sa mère – que la musique traite avec délicatesse, dans un yodel stylisé. Dans le même temps, Victor Hugo inspire à Georges Bizet (1838-1875) sa *Coccinelle* (1868), délicieuse valse formant une scène dialoguée, où, d'une morale bien sentie, la coccinelle moque un amant timoré. Autre valse matinée de boléro, *Les Filles de Cadix* (1887, texte d'Alfred de Musset) de Léo Delibes (1836-1891) vise de ses banderilles vocales deux bellâtres andalous.

Comme Rossini, Vincenzo Bellini (1801-1835) a partagé son art belcantiste entre scène et salon. Deux ans après « Casta diva » (*Norma*), l'ariette *Vaga luna che inargenti* (1833) est une autre prière à la lune, en forme de chanson strophique et recueillie. Gaetano Donizetti (1797-1848) n'est pas en reste dans ce répertoire de chambre. Sous-titré « Chanson napolitaine », *Amor marinaro* (1837) en a le dialecte local (« Me voglio fa' na casa »), l'aspect dansant et le ton expansif – jusqu'à un refrain en tralala. Le recueil qui l'abrite emprunte d'ailleurs son titre à une rue de Naples : *Soirées d'automne à l'Infrascata*.

À son tour, Giacomo Puccini (1858-1924) varie les genres. Dans le gracieux *E l'uccellino* (1899, poème de Renato Fucini) dédié au fils d'un ami disparu, un oiseau berce un enfant de son chant. Sur un texte traditionnel, *Casa mia* (1908) ose la miniature minimaliste, rivée sur un intervalle de quinte. La danse du siècle souffle tour à tour à Puccini sa *Piccolo*

Valtzer, Petite valse pour piano (1894), sa version vocale – l'air de Musetta « Quando men vo » (*La Bohème*, 1896) – et même la supplique rouée de Lauretta « O mio babbino caro » à son père Gianni Schicchi (*Il Trittico*, 1918), chantage sentimental servi par un tempo lent et ondoyant.

Troisième mouvement de la *Suite bergamasque* (1890/1905) de Claude Debussy (1862-1918), le liquide « Clair de lune » emprunte à Verlaine son titre et son sujet, tableau galant d'un groupe de masques musiciens.

Avec Ernesto De Curtis (1875-1937), la *romanza* rejoint la chanson napolitaine : composée pour le film de Carmine Gallone *Solo per te* (1938) et le ténor Beniamino Gigli, « Ti voglio tanta bene » mêle séduction mélodique et extraversion solaire. La même sève parthénopéenne coule dans la « Danza » de Rossini, virevoltante tarentelle publiée dans les *Soirées musicales* (1835) et symbole de cette *italianità* qui court en farandole de la scène aux salons et à la rue.

Chantal Cazaux



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Cecilia Bartoli

Née à Rome et formée par sa mère, la professeure de chant Silvana Bazzoni, Cecilia Bartoli est découverte par Daniel Barenboim, Herbert von Karajan et Nikolaus Harnoncourt, qui laisseront chacun leur empreinte sur le développement de sa carrière alors en plein essor. Dès lors, elle commence à se produire avec les plus grands orchestres et chefs d'orchestre dans tous les grands opéras, salles de concert et festivals d'Amérique du Nord, d'Europe, d'Extrême-Orient et d'Australie. Parmi les événements marquants de sa carrière, citons la toute première production de *La Cenerentola* de Rossini au Metropolitan Opera de New York en 1997, le légendaire album *Vivaldi*, vendu à des millions d'exemplaires depuis sa parution en 1999, le marathon de concerts à Paris le jour du 200^e anniversaire de la naissance de Maria Malibran en 2008, son approche iconoclaste de *Norma*, qui comprenait la reconstruction scientifique de la partition de Bellini en 2013, et une semaine de

représentations triomphales d'opéras de Rossini à la Staatsoper de Vienne en 2022. Sous le patronage de SAS le prince Albert II et de SAR la princesse de Hanovre Caroline, elle fonde en 2016 son orchestre d'instruments d'époque, Les Musiciens du Prince – Monaco. Avec eux, elle se produit non seulement à Monaco, mais aussi au cours de nombreuses tournées à travers l'Europe. Ses recherches innovantes sur un répertoire jusque-là oublié sont devenues la marque de fabrique de sa carrière et ont donné lieu à de vastes tournées, des disques à succès, des productions prestigieuses, des projets de films originaux et des événements multimédias. Depuis 2012, Cecilia Bartoli est directrice artistique du Festival de Pentecôte de Salzbourg (mandat récemment prolongé jusqu'à 2031). Au début de l'année 2023, elle devient directrice de l'Opéra de Monte-Carlo : la première femme à occuper ce poste dans l'histoire de ce théâtre prestigieux.

Lang Lang

Lang Lang commence le piano à 3 ans et donne son premier concert à 5 ans. Il entre au Conservatoire de Pékin à 9 ans et remporte le concours Tchaïkovski à 13 ans. Il se perfectionne auprès de Gary Graffman à l'Institut Curtis de Philadelphie. À 17 ans, sa carrière prend son essor lorsqu'il remplace au pied levé André Watts, jouant le *Premier Concerto* de Tchaïkovski avec le Chicago Symphony Orchestra sous la direction de Christoph Eschenbach. Lang Lang est aussi heureux de jouer lors d'événements mondiaux (Jeux de Pékin en 2008, réouverture de Notre-Dame en 2024) que devant quelques centaines d'enfants dans une école. Fort de nombreuses collaborations avec des chefs tels Sir Simon Rattle, Gustavo Dudamel ou Daniel Barenboim, il se produit avec les phalanges les plus réputées. Aimant sortir des sentiers battus, il côtoie des mondes musicaux très différents : ses participations aux Grammy Awards avec Metallica, Pharrell Williams ou Herbie Hancock ont été appréciées par des millions de téléspectateurs. Il collabore également avec des

artistes comme Ed Sheeran, John Legend, Rosé du groupe Blackpink, J Balvin ou encore Jay Chou, contribuant à faire découvrir la musique classique à des publics diversifiés. Depuis plus d'une décennie, Lang Lang s'intéresse à l'éducation musicale. En 2008, il fonde la Lang Lang International Music Foundation engagée dans la formation des grands pianistes de demain et la sensibilisation du jeune public à travers des expériences innovantes. En 2013, il est nommé Ambassadeur de la paix par les Nations unies pour son implication dans l'éducation mondiale. Son talent pour attirer de nouveaux publics vers la musique classique lui a valu une reconnaissance internationale : Crystal Award 2010 à Davos, sélection parmi 250 jeunes leaders du Forum économique mondial, titres de docteur *honoris causa* du Royal College of Music de Londres, du Conservatoire de Manhattan et de l'Université de New York. En 2011, la plus haute distinction du ministère chinois de la Culture lui est décernée.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



**Fondation
Bettencourt
Schueller**

**EURO
GROUP
CONS
LING**
MECÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



**FONDATION
GROUPE ADP**

DEMAIN

P H E
PARIS HÔTEL EUROPE



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –

et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –

et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –

et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –

et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –

et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –

et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –

et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –

et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –

et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT LOUNGE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

